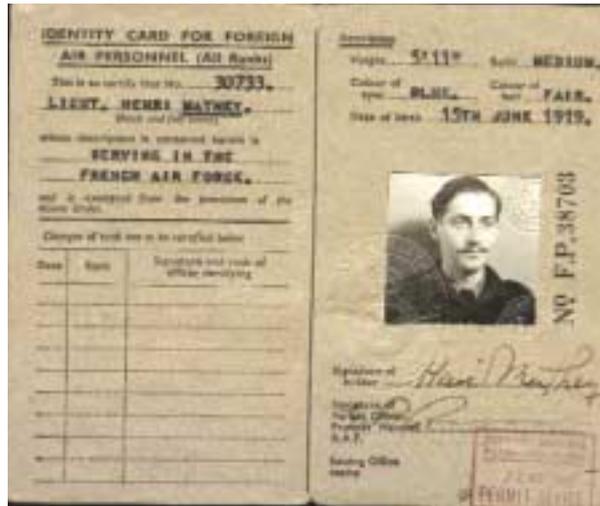


# Témoignage de Henry Mathey

## ancien des Forces Aériennes Françaises Libres

Juin 1940. L'armistice est signé, la France partiellement occupée. J'ai 20 ans, et en zone libre, pendant cet été mémorable, j'assiste comme tous les Français à la mise en place par l'occupant allemand de ce qui allait être « l'ordre nouveau ». Révolté, plutôt que de regagner Dijon et l'École supérieure de commerce pour y poursuivre ma deuxième année d'études, je décide, avec quelques camarades, de rejoindre l'Angleterre. Un certain général de Gaulle ne vient-il pas de lancer un appel le 18 juin ? Fin octobre, je suis prêt, mes amis ont renoncé. Qu'importe ! Je partirai seul. En 1940, pour moi, gagner l'Angleterre, seul, sac au dos, avec pour unique viatique les adresses de « contacts » susceptibles de m'aider, constitue un défi que je décide de relever... En chemin, les déboires s'accroissent : les adresses sont fantaisistes, les contacts décevants. Impossible de trouver la bonne filière. La Résistance en était à ses premiers balbutiements, et quel intérêt pouvais-je bien représenter ? Aucun... À Perpignan, l'espoir renaît : un passeur, moyennant finances, veut bien me faire traverser la frontière au col du Perthus. Je lui confie l'argent qui me reste. Je n'ai revu ni l'homme... ni mes dernières économies.

Décembre est là. Je me trouve le dos au mur ou plutôt aux Pyrénées. Inconscient comme on l'est à 20 ans, je décide de franchir ce massif, seul, à skis, avec l'intention de gagner ensuite Barcelone à pied. Pendant deux jours, égaré, j'erre dans la montagne... et me retrouve épuisé du côté espagnol. Parvenu enfin à Barcelone par le train, je crois trouver le salut auprès du consulat anglais. Le consul me reçoit, j'étais dans un état pitoyable. Il m'interroge longuement ; visiblement non seulement je ne l'intéresse pas mais il refuse de m'aider. D'après lui, traverser l'Espagne sans aide, sans papier, sans parler la langue est une pure folie. Et de me dissuader de poursuivre ma route



Livret militaire et Foreign Air Card de Henry Mathey, jeune FAFL.

en me conseillant... de rentrer en France. Lorsque je sors du consulat, l'Angleterre me paraît bien lointaine... Peut-être ! Mais je décide de persévérer. La traversée de l'Espagne malgré une « garde civile » omniprésente fut une nouvelle aventure. Parvenu enfin au Portugal, c'est pour me faire arrêter par une patrouille de gardes-frontières. Bilan : onze jours de prison. Libéré, tenace, je gagne Lisbonne et l'ambassade d'Angleterre plus compréhensive m'apporte une aide précieuse. Trois mois d'attente encore, et cap sur l'Angleterre à bord d'un cargo britannique. Mai 1941, je débarque à Greenock en Écosse puis j'arrive enfin à Londres ! Mon périple Dijon-Londres a duré plus de six mois. Le 28 mai, je m'engage au quartier général du général de Gaulle dans les « Forces Aériennes Françaises Libres ». Dans les écoles de la *Royal Air Force*, j'apprends

à la fois l'anglais et le pilotage. Passionnant et long apprentissage ! 7 mai 1943 : affecté à l'escadrille « *Alsace 341 Squadron* », me voilà intégré à la RAF. Pendant un an les missions de guerre se succèdent à un rythme souvent infernal. 6 juin 1944 ! Le jour J ! Souvenir fantastique à jamais gravé dans ma mémoire. Dès 7h00 le matin avec mes camarades des escadrilles françaises et anglaises, je survole les plages, protégeant les troupes alliées opérant sur le flanc est. Un mois d'intense activité de harcèlement des troupes allemandes battant en retraite.

30 septembre 1944 ! La chance m'abandonne. Mon *Spitfire* est abattu pendant l'opération aéroportée d'Arnhem - dont il sera tiré le film « *Un pont trop loin* » - je suis fait prisonnier. Blessé par les tirs alliés sur les lignes allemandes (un comble !), je suis hospitalisé à Clèves. Je m'évade... et je suis repris. Emmené à Breslau, je suis interné dans un camp en compagnie de plusieurs milliers d'officiers de la RAF. Un camp rendu célèbre par ce que l'on appela par la suite « *La grande évasion* » : 76 officiers anglais, canadiens, néo-zélandais, australiens, polonais, français firent « la belle » en creusant un tunnel de plus de 100 mètres de longueur. 73 furent repris en Allemagne, 50 fusillés sur ordre d'Hitler, 23 réincarcérés. 3 seulement réussirent à rentrer en Angleterre. Un autre film fut consacré à leur aventure... L'étau allié se resserre. Les Russes se rapprochent. Le camp est évacué vers l'Ouest... en train puis à pied. Avec un camarade, je fausse compagnie à mes gardes. Dix jours de marche à travers l'Allemagne en pleine débâcle, et c'est la rencontre avec une unité avancée américaine, la liberté !! le rapatriement en Angleterre. La guerre se termine. Démobilisé, je retrouve à Besançon ma famille, mes amis après quatre ans d'absence. Quatre ans d'une inoubliable aventure ! ●

Extrait de Fédération des Amicales FFI Région Franche-Comté, *Souviens-toi 1944-1994*.